

Moutons.—Il devrait y avoir au moins un petit troupeau de moutons sur presque toutes les fermes canadiennes. Il n'y a pas d'animal qui rapporte autant que le mouton, comme industrie annexe. Si vous n'avez pas encore de troupeau de moutons, pourquoi ne pas en établir un de suite?

Voici le moment de l'année où les moutons réclament le plus d'attention. En leur donnant des soins raisonnables pendant la saison de l'agnelage vous éviterez une lourde mortalité. Un bon berger obtient cent vingt-cinq pour cent d'agneaux.

"N'oubliez pas le lavage du printemps". D'autres travaux peuvent réclamer votre attention, mais celui-ci ne doit pas être négligé, quoi qu'il arrive.

Tondez assez tôt, avant les premières journées très chaudes du printemps. Vos brebis seront plus à leur aise et maigriront moins. La laine se vend aujourd'hui aussi cher par livre que le beurre. Attachez-vous donc, le mieux possible, à produire de la laine propre, de la meilleure qualité et prenez-en bien soin après la tonte. Et vendant votre laine en coopération, vous en obtiendrez de deux à huit centins de plus par livre.

Mettez vos agneaux sur de la bonne herbe pour qu'ils profitent bien au début de leur croissance. Donnez-leur un peu de grain dans un espace qui leur sera réservé dans un coin du pâturage. Vous ne le regretterez pas.

Bâtiments.—Nettoyez vos bâtiments à fonds, ce printemps", désinfectez-les murs et les planchers avec un bon désinfectant (mais non coûteux) pour empêcher la propagation de maladies contagieuses. Si vous avez des bâtiments qui étaient mal aérés, et qui sont restés humides l'hiver dernier, installez-y un système de ventilation peu coûteux, mais efficace. N'oubliez pas que les étables sombres et mal ventilées sont des foyers de tuberculose, d'avortement épizootique et d'autres maladies qui coûtent tous les ans aux cultivateurs canadiens des millions de dollars. Pour tout renseignement d'ordre spécial sur l'élevage, l'alimentation et la conduite générale du bétail, adressez-vous à la ferme expérimentale la plus près de chez-vous.

E.-S. ARCHIBALD,
Éleveur du Dominion.

Point n'est profitable d'aplatir l'avoine pour les chevaux

(REMARQUES PAR LES FERMES EXPÉRIIMENTALES)

Aplatir ou mouler l'avoine pour les chevaux devient de pratique de plus en plus suivie. Les meilleures autorités prétendent qu'il n'y a aucun profit à mouler l'avoine pour les chevaux de gros trait, et qu'une farine trop fine peut souvent être cause d'accidents.

Cependant, en certains districts, on a largement remplacé l'avoine réduite en farine par l'avoine comprimée ou aplatie. Plusieurs compagnies dans les grandes villes utilisent maintenant le grain aplati dans l'a-

limentation et prétendent que c'est une amélioration sous le rapport économique. Les tenants de l'avoine aplatie énumèrent ainsi les bénéfices à retirer de l'aplatissage des graines.

1. Augmentation du pour cent de digestibilité de l'avoine, lorsque les chevaux travaillent fort et n'ont que peu de temps pour prendre leur nourriture.

2. Consommation moins prompte du grain aplati par des chevaux trop affamés.

3. Aide les chevaux à dentition défectueuse à bien digérer le grain.

4. Vingt-cinq pour cent du grain entier n'est pas digéré et est éliminé avec les excréments.

5. Indemnes de poussière et de poudre farineuse sont les grains aplatis.

6. Plus facilement attaqués par les sucs digestifs sont les grains aplatis, et, partant, plus fort le coefficient de digestibilité.

7. Même s'il coûte cher, l'aplatissage est encore profitable en ce qu'il accuse économie de grain et que mieux s'en trouvent les chevaux.

Ce sont là quelques-uns des arguments en faveur de la pratique de l'aplatissage de l'avoine pour les chevaux de gros trait.

Considérant le haut prix du grain et le coût de l'aplatissage, nous avons cru devoir entreprendre des expériences pour élucider la question. Les résultats obtenus et ci-après consignés paraissent offrir une réponse définitive à la plupart des affirmations ci-énoncées.

RÉSULTATS DE NOTRE ESSAI

Cet essai, qui fut poursuivi avec cinq paires de chevaux, dura huit mois à partir d'octobre, 1915, et fut conduit de manière à établir une comparaison au point de vue alimentaire entre la même quantité en poids d'avoine entière et d'avoine aplatie. Un des chevaux de chacune des paires reçut de l'avoine aplatie et son compagnon de l'avoine sous ses deux formes. A la fin de chaque mois, l'ordre dans lequel l'avoine était donnée fut renversé pour chaque paire de chevaux. Soigneusement enregistrés et pesés furent les aliments consommés. Chaque cheval eut sa ration ordinaire de foin et la quantité habituelle d'eau et de sel. Tous les chevaux furent pesés chaque semaine. Comme l'expérience et la pratique trouvent profitable de faire entrer quelque peu de son dans les rations, également ajoutâmes-nous du son à l'avoine entière et à l'avoine aplatie dans les proportions suivantes: avoine, 5 parties; son, 1 partie.

La première semaine de chaque mois se trouvant être une période de transition, il n'en a pas été tenu compte dans le relevé des résultats. Les constatations faites au cours de l'expérimentation sont ci-après résumées:

1. Gains et pertes en poids; en rapport direct avec l'état de santé et de vigueur des chevaux.

2. Pas d'embonpoint, mais tous les chevaux en bonne condition malgré les travaux excessivement durs de l'automne, du printemps et de la première partie de l'été, et du travail ordinaire durant l'hiver.

3. Gains et pertes en chair eu cours de l'expérimentation furent approximativement les mêmes et pour le grain entier et pour le grain aplati.

4. Les pesées accusèrent un gain léger en faveur du grain aplati, mais ce gain ne s'éleva qu'à 125 livres à répartir sur 10 chevaux ayant reçu le grain aplati la moitié du temps que dura l'essai, c'est-à-dire huit mois.

Gain de 15 livre par cheval et par jour. En estimant à une moyenne de \$2 la tonne le coût de l'aplatissage, ces grains légers en chair auraient été obtenus au prix de 13 1-3 la livre. Dans tous les cas, aucune différence ne fut constatée dans l'état de santé des sujets sous expérience.

5. Ajouté à l'avoine, le son, en raison de sa nature sèche et floconneuse, empêchait les chevaux de manger leur ration trop vite.

6. Lorsque les chevaux étaient convenablement abreuvés et qu'il ne leur était pas donné trop de foin, très peu de grain entier, si toutefois il y en avait, était éliminé avec les excréments.

7. A son juger par le poids et l'apparence des chevaux et la nature du fumier, l'aplatissage n'aurait pas sensiblement augmenté la digestibilité de l'avoine.

9. Qu'il lui soit donné du grain aplati ou du grain entier, assez longtemps au repos doit être le cheval après chaque repas pour au moins faciliter un commencement de digestion. Si le temps pour au moins faciliter un commencement de digestion. Si le temps à votre disposition est court, donnez peu de nourriture plutôt que des laisser consommer trop promptement la ration ordinaire.

Il semble donc définitivement prouvé que si les chevaux sont soumis à une alimentation raisonnée, l'aplatissage de l'avoine n'offre que très peu d'avantage, si toutefois il en offre, et ne rapporte aucune profit. En un mot, payer pour faire aplatir le grain, c'est de l'argent perdu.

X.

Porcs

Le problème le plus important dans la production des porcs est d'obtenir des portées nombreuses, avec le moins d'aliments et de main-d'œuvre possible. Un bon pâturage ou un enclos herbeux, partout où l'on a sa disposition de l'herbe et de l'eau en abondance est généralement le système le plus avantageux. Un nourrisseur automatique, pour les jeunes porcs ou même pour les truies portières ou les truies maigres, économisera beaucoup de travail et d'aliments.

"Il est essentiel" que la truie reçoive une ration bien équilibrée, succulente, nourrissante, savoureuse, favorisant la production du lait tandis qu'elle allaite sa portée. Les sous-produits laitiers comme le lait écrémé, le lait de beurre ou le petit lait, mélangés avec des aliments comme le petit son (gru), l'avoine moulue, l'orge, les tourteaux de lin, etc. conviennent spécialement bien pour l'alimentation de la truie à cette saison. Ce sont aussi d'excellents aliments pour les porcelets sevrés. Si vous n'avez pas de sous-produits laitiers, vous pourrez vous servir, jusqu'à un certain point, de sang desséché. (Digester tankage) pour les remplacer.